

Dimanche 14 août 2022/20^{ème} dim. TO C

Jr 38, 4-6.8-10 ; He 12, 1-4 ; Lc 12, 49-53

Nous sommes dans une société où le mode de vie le plus général – quel que soit le domaine considéré – est celui de partir à la recherche du consensus du plus grand nombre ; ce qui oblige parfois à des compromis pas toujours glorieux. Trancher dans le vif ? on ne sait plus tellement faire et pourtant, bien souvent, c'est une certaine radicalité des choix qui permet d'assainir les situations. Les demi-mesures ne servent que très rarement à ceux à qui elles s'adressent : elles sont toujours au service de celui qui a le pouvoir.

L'Évangile de ce jour vient justement trancher avec le climat ouaté de nos discours ambiants. Oui nous pouvons le dire : dans cet évangile il y a quelque chose de révolutionnaire. Christ serait-il venu semer la zizanie et le trouble jusque dans nos familles ? Non ce n'est pas la révolution qui met tout à feu et à sang que désire Jésus, il veut simplement nous réveiller fermement de nos molles torpeurs où à force de ne rien dire sur tout nous risquons de ne plus avoir de saveur.

Jésus fait partie de ces indignés célèbres : il ne peut supporter l'injustice, la course aux intérêts et aux profits, le mensonge comme parole de référence, les ouï-dire assénés comme des certitudes.

Jésus veut remettre au centre de tout l'Homme – qui est fin et principe de toutes choses. Tout doit être ordonné à la grandeur de l'Homme mais pas au service de n'importe quelle grandeur ! La grandeur de l'Homme dans une écologie intégrale ou à tous les niveaux nous pouvons dire « quand je prends soin de toi, je prends soin de moi ». Ainsi mes vis-à-vis humains, la nature, ne sont pas des objets que je peux utiliser n'importe comment mais des essentiels qui ont chacun leur place pour le bonheur et la réalisation de tous.

Jésus est venu allumer le feu de la tendresse qui prime sur celui de la méfiance.

Allumer le feu du partage qui prévaut sur celui du profit maximum.

Allumer le feu de la Parole constructive qui éteint celui de la parole qui persiffle et juge impunément.

Allumer le feu de l'Espérance quand le monde se meurt de froid et de tristesse. Le Petit Prince avait son allumeur de réverbère, le Christ a ses allumeurs de feu car depuis le matin de Pâques c'est lui qui nous a passé le flambeau : nous sommes ses disciples bien-aimés. Le disciple est celui qui a réveillé le désir de la communion, le désir de l'authenticité, de la simplicité et de la vérité. Mais pour arriver à cela nous devons être capables de nous positionner simplement mais aussi parfois avec une fermeté évangélique. Le disciple est un indigné permanent qui ne peut pas se satisfaire de la mollesse. Oui, il nous faut nous mouiller, prendre des risques pour qu'advienne parmi nous le Règne de Dieu.

Père Henri Perrin.

Dimanche 14 août 2022/20^{ème} dim. TO C

Jr 38, 4-6.8-10 ; He 12, 1-4 ; Lc 12, 49-53